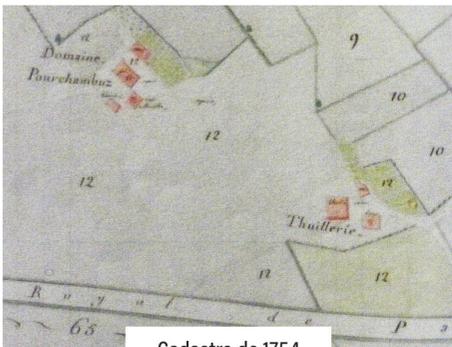


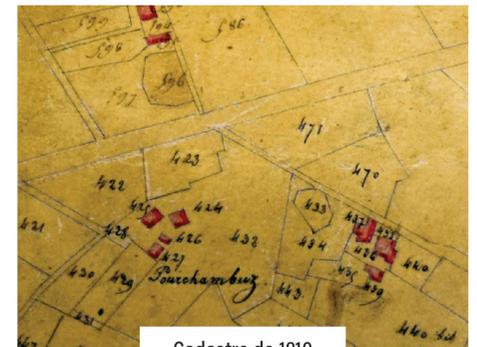
# MABLY



Cadastré de 1754

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exploitation et la cuisson de l'argile sont mentionnées sur le cadastre de Mably :

- A Beauregard, deux tuileries une en place dès 1754 et l'autre sur le plan de 1810 ;
- A la Garaudière, Laurent Dugas, le propriétaire, annonce la démolition de son bâtiment en 1857 ;
- Aux lieux-dits Pourchambuz et Thuillerie, plusieurs ateliers de fabrication de tuiles et briques sont localisés ;
- En 1819, dans les registres de patentes (taxe professionnelle), un tuilier Cancalon verse une somme de 12,50 francs.



Cadastré de 1810

## Usine dite « du bas », située à gauche de la nationale 7 en direction de Paris

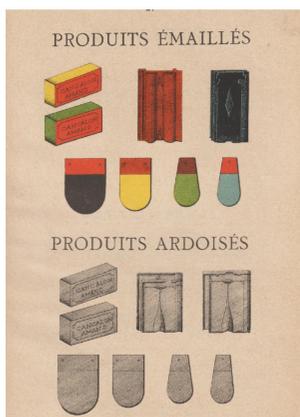


L'usine dans les années 1880. On voit sur l'image, une carrière située au fond du terrain. Amand Cancalon a l'autorisation de procéder à des fouilles autour de son usine.



Vue aérienne dans les années 1960

- Atelier de fabrication
- Séchoir
- Four
- Atelier de mécanique
- Bureaux
- Stockage produits finis



Catalogue François Cancalon. Le prix est doublé pour les tuiles et triplé pour les briques.

En 1849, Amand Cancalon (1795-1874) vend à son frère François (1807-1868) la tuilerie située à Fourchambaud. Amand retourne vivre à Vallières, son village natal. François achète petit à petit tous les ateliers et crée ainsi une grande tuilerie. Il l'équipe de machines à vapeur et de fours performants. Il dispose d'une argile de très bonne qualité extraite d'une carrière proche de l'usine.

En 1854, l'usine fonctionne avec 2 machines à vapeur et fabrique des tuyaux, des drains, des briques et des tuiles dites mécaniques.

Sur le catalogue, on propose des tuiles émaillées ainsi que des tuiles ardoisées. Ces productions ont été arrêtées car elles sont difficiles à obtenir et chères à la vente. Les tuiles ingélives sont réputées et vendues dans toute la France.

Les propriétaires successifs sont :

- En 1844, François et ses neveux Henri et Joseph ;
- En 1852, François, son fils Amand (1833-1891), Henri et Joseph ;
- En 1868, au décès de son père, Amand est seul dirigeant ;
- A la sortie de l'école centrale de Lyon, François succède à son père Amand ;
- En 1919, André Col achète l'usine ;
- En 1933, MM. Maurice Espinos et Pierre Fressonnet s'en portent acquéreurs ;
- Les descendants de MM. Espinos et Fressonnet la dirigent jusqu'en 1971, date de sa fermeture.

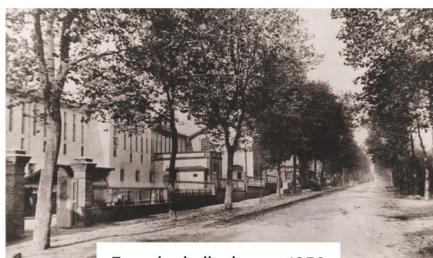


Bureaux et dépôt de François Cancalon, 37 rue de l'entrepôt

De grands tombereaux tirés par des chevaux descendent jusqu'à Roanne où des ouvriers déchargent les tuiles, les briques et les autres produits finis sur des quais d'embarquement. Le dépôt et les bureaux sont situés près de la gare.

Les péniches sont aussi utilisées. Des camions prennent la suite et partent directement de l'usine.

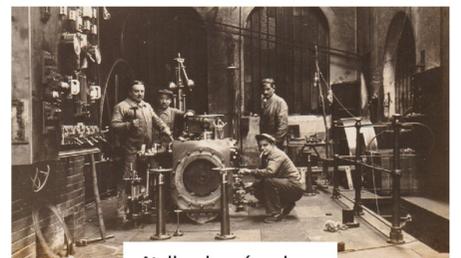
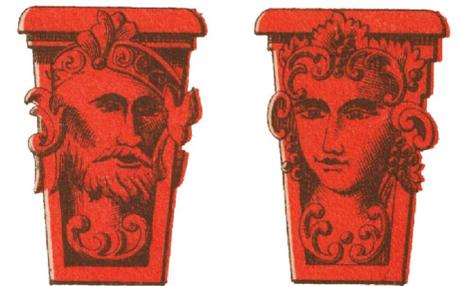
Un important incendie est la cause de l'arrêt de la production en 1948.



Façade de l'usine en 1950

Cette usine a fonctionné seule jusqu'en 1898, date à laquelle Geneviève Cancalon, veuve de Jean-Ferdinand Marcel, construit un établissement sur le côté droit de la nationale. La concurrence est rude entre les deux usines.

En 1919, François vend l'usine à André Col, constructeur de hangars. Il va s'installer auprès de ses deux fils à Saint-Chamond.



Atelier de mécanique



Vue aérienne de l'usine dans les années 1990